

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

RACISME : IL N'Y A PAS DE ZONE OU DE STADE HORS LA LOI

Jets de bananes, insultes, cris de singe : mais pourquoi donc ces épisodes qui seraient condamnés et sanctionnés durement s'ils prenaient place en rue, dans un bus ou une cour de récréation, semblent relever d'un rituel toléré lorsque c'est un stade de football qui en est le théâtre ? C'est ce qu'on est à nouveau en droit de se demander dans la foulée des événements survenus fin décembre autour du joueur nigérian du Standard, Uche Agbo. Les instances professionnelles - l'Union belge de football en l'occurrence - pratiquent une politique de sanction à minima des clubs dont les supporters ont plus que

dérapé, Courtrai dans ce cas. Une amende a été infligée, d'un montant qui ne fait de mal à personne, même pas symboliquement. On ne peut que saluer la décision du Standard de porter cette fois plainte au pénal, histoire de « sortir » le racisme de certains supporters de l'entre-soi du stade de football.

Il n'y a pas d'endroits qui sont « hors la loi » parce qu'ils servent de défouloir

Il n'y a en effet pas d'endroits qui pourraient être jugés « hors la loi » au prétexte qu'ils serviraient de défouloir, d'exutoire à une rage, une colère, une frustration. La loi est la même pour tous, sur la Toile ou un terrain, et elle condamne sans aucune excuse ceux qui profèrent des insultes racistes ou posent des actes qui dénigrent l'autre parce que différent par sa couleur, sa religion ou son origine. Jeter une banane à un joueur de football à la peau noire est un acte pure-

ment raciste, pas un bon vieux truc de supporter, point à la ligne.

Dans l'interview qu'il nous accorde, l'historien Hervé Hasquin nous dit l'importance qu'il y a à rappeler les faits du passé qui montrent comment une vigilance non exercée, des actes tolérés peuvent dégénérer dès lors que l'« autre » est ciblé. Il en va des règles à respecter dans l'accueil des réfugiés comme du respect à montrer à des joueurs. Il n'y aurait pas un risque de racisme dans un cas et une plaisanterie virile dans l'autre. « *Il y a un phénomène de rejet, plus qu'on le pense, à l'égard de l'étranger* », explique Hasquin. Raison de plus pour lutter pied à pied contre ce racisme latent là où il se produit, à chaque fois qu'il se manifeste. Dans le monde du foot, c'est souvent sur le bord des terrains de jeunes, où certains parents insultent, vilipendent, ridiculisent, qu'il faut démarrer l'éducation des supporters avec une règle : la tolérance zéro.